

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

CHAPITRE I.

ÉTAT DE L'EUROPE A L'ÉPOQUE DE LA RÉFORMATION.

Devoir des Protestants d'étudier l'histoire de la Réformation. — Origine et progrès du Romanisme, malgré de constantes protestations. — L'église du pape au moment de la Réforme. — Ses partisans. — Mécontentement qu'ils excitent. — Réveil des lettres. — Les papes Alexandre VI, Pie III, Jules II. — Concile de Pise en 1511. — Léon X. — Doctrine des indulgences. — Démoralisation. — Doutes sur l'autorité et l'infaillibilité de l'évêque romain. — Le monde soupire après des temps meilleurs. — Effrayante extension du monachisme. — Dominicains. — Etat des Universités sous l'empire des moines mendians. — Corruption de la foi. — Le papisme et le christianisme. — Aveux de Bellarmin. — Rome spéculé sur le crime. — Elle se prépare elle-même le châtimement qu'elle mérite. I

CHAPITRE II.

TÉMOINS DE LA VÉRITÉ DANS LA LONGUE NUIT DU PAPISME.

Mystère de la Providence qui permet à l'erreur d'exercer son empire. — Prompte corruption de la foi. — L'apostasie de Rome, accomplissement des prophéties. — Témoins de la vérité au sein des ténèbres. — 1. Les Vaudois. — Leur incontestable antiquité. — Préservés de la destruction, — ils offrent un des plus beaux spectacles de l'histoire. — 2. Les Albigeois. — Leur fondateur. — Calomniés par Rome. — Leurs migrations de l'est à l'ouest de l'Europe. — Leur état aux XII, XIII et XIV^e siècles. — Leur réunion définitive avec les Vaudois. — 3. Autres témoins : Les églises de la Gaule et de l'Espagne. — Alcuin. — Paulin. — Paul. — Claude de Turin. — Agobard. — Le synode de Reims en 992. — Pierre Waldo. — Walter Lollard. — John de Wickliffe. — Sa vie, ses travaux, ses écrits et sa mort. — Les principales doctrines de la Réformation furent toutes professées et enseignées par quelques individus durant le moyen-âge. 20

LIVRE PREMIER.

DES PAYS OÙ LA RÉFORMATION PRIT NAISSANCE.

CHAPITRE I.

L'ALLEMAGNE ET LUTHER, JUSQU'ÀUX PREMIÈRES THÈSES DE LUTHER;
DE 1483 A 1517.

Rome au moment de la naissance de Luther. — Le monde ne pouvait être délivré que par un retour aux vérités divines. — Naissance, famille et éducation de Luther. — Son caractère et ses épreuves à l'école. — Il entre à l'université d'Erfurth. — Ses habitudes dévotes et studieuses. — Il découvre une Bible latine. — Dans une sérieuse maladie, un prêtre lui fait entendre des paroles en quelque sorte prophétiques. — Il étudie le droit. — Devient inquiet de son salut. — Troublé par la mort sinistre d'un de ses amis, — il fait une visite à ses parents. — A son retour, une terrible tempête bouleverse son âme. — Ignorant la vraie source de la paix, il renonce au droit, et entre dans un couvent. — Traitement qu'il y essuie. — Cependant, ses études se poursuivent, surtout ses études sur la Bible. — La vie monacale ne lui donne pas la paix. — Malade de corps et d'esprit, — il reçoit la visite et les conseils de Staupitz. — Momentanément restaurée, son âme retombe dans le découragement. — Après une entrevue avec un moine pieux, il trouve la vraie paix. — Ordonné prêtre, il prêche avec de grands succès. — Professeur à l'université de Wittemberg, il y ouvre un cours de théologie. — Expose l'Épître aux Romains, et s'éclaire lui-même par l'enseignement de saint Paul. — Une prédication qu'il fait dans l'église des Augustins jette la base de sa renommée et de la Réformation. — Voyage à Rome. — Luther, consterné de l'état où il voit l'Eglise, se persuade toujours plus qu'il faut se mettre à l'œuvre. — De retour à Wittemberg, il se résout à suivre la Parole de Dieu quelque part qu'elle le mène. — Il est créé docteur en théologie. — Chargé par Staupitz de faire la visite de quelques monastères, il y jette les semences d'une réforme. — Leçons sur l'Épître aux Galates. — Prédication devant le duc Georges à Dresde. — Thèses contre le pélagianisme et la théologie scolastique. — Sensation générale. — Luther étudie toujours plus à fond la doctrine de la grâce. 53

CHAPITRE II.

L'ALLEMAGNE, JUSQU'À LA DISPUTE DE LEIPSIG, DE 1517 A 1519.

Léon X fait vendre des indulgences par toute l'Europe, en y employant des agents peu scrupuleux. — Tetzel en Allemagne. — Dépravation de ce moine. — Moyens qu'il emploie pour faire de l'argent. — Tours qu'on lui joue. — L'attention de Luther s'éveille à la vue des effets immoraux de la doctrine des indulgences. — Ferme et résolu en son esprit, il prêche contre, — dresse quatre-vingt-quinze thèses en opposition avec cette hérésie, — et les affiche aux portes d'une église. — Les docteurs de Rome acceptent le défi. — Luther est cité à comparaître devant le pape. — Mémoire de l'Université. — Le cardinal Cajetan est désigné par le pape pour juger l'affaire. — Luther est indignement traité par lui. — L'électeur Frédéric, sommé de le livrer à la justice, s'y refuse d'une manière péremptoire. — Bulle du pape contre Luther. — Celui-ci en appelle à un concile universel. — Ambassade conciliatrice de Miltitz. — Mort de l'empereur Maximilien. — Influence de cet événement sur Luther et sur la Réformation. — Déconfiture de Tetzel.

— Entrevue de Miltitz avec Luther. — Ce dernier écrit au pape. — On lui propose de se soumettre à la décision d'un archevêque. — Luther y consent, pourvu que le pape y consente lui-même. — Sur le refus du pape, Luther s'estime libre de poursuivre son œuvre. — Nouveau lustre jeté par lui sur l'université de Wittemberg. — Nouveau progrès dans la connaissance de la vérité. — Paix momentanée. — Elle est troublée par la dispute de Leipzig. — Influence de cette dispute sur la Réformation. — Mélanchton paraît sur la scène. — Eck, l'antagoniste de Luther, est furieux. — Luther, quant à lui, poursuit avec fermeté l'œuvre qu'il a commencée. 76

CHAPITRE III.

L'ALLEMAGNE, JUSQU'À LA RÉCLUSION DE LUTHER, DE 1519 A 1522.

Grande agitation à Rome. — Les amis et les ennemis de Luther se multiplient. — Bulle de Léon contre les écrits de Luther. — Il le somme à comparaître dans le délai de soixante jours. — Le Réformateur se décide à sortir de Babylone. — Il brûle la bulle du pape et les décrétales qui lui attribuent la suprême juridiction sur l'Eglise. — Il écrit contre les prétentions du pape. — Celui-ci excommunique Luther. — L'université continue sa marche brillante. — Des milliers de personnes s'éclairent. — Le peuple lit la Bible. — Charles V, couronné empereur, — reçoit un mémoire écrit par Luther — et convoque une diète à Worms. — Les émissaires de Rome insistent pour que Luther, excommunié par le pape, soit jugé sans être entendu. — Protestation de l'électeur de Saxe. — Luther est sommé, en termes respectueux, à se présenter devant la diète. — Ses amis le dissuadent d'y aller. — Courage inébranlable de Luther. — A Worms, — scène sublime. — Luther se justifie. — Résultat. — Son exil à la Wartbourg. — Sa traduction de la Bible. . . . 102

CHAPITRE IV.

L'ALLEMAGNE, JUSQU'À LA MORT DE CLÉMENT VII, DE 1522 A 1534.

La Réformation fait des progrès pendant l'exil de Luther. — Les Augustins suppriment les messes basses et donnent la coupe aux laïques. — Rome est aux abois. — L'université de Paris condamne Luther et ses écrits. — Henri VIII prend la défense des sept sacrements. — Luther réfute ses adversaires. — Il quitte sa retraite pour s'opposer aux excès de Carolstadt. — Luther était, en principe, contraire à l'emploi de la force pour la défense de la vérité. — Il poursuit avec de légères interruptions sa grande œuvre. — Les embarras politiques de l'empire servent la cause de la Réforme. — Mort de Léon X. — Adrien VI lui succède. — Ses légats à la diète de Nuremberg. — Ils demandent la condamnation de Luther — et promettent le redressement des abus. — La diète ne prend aucune décision au sujet du Réformateur, mais elle demande la convocation d'un concile. — Elle expose ses griefs contre Rome, au nombre de cent. — Mort d'Adrien. — Clément VII lui succède. — Homme d'un méchant caractère, — il envoie ses légats à la diète de Nuremberg, en 1524, pour agir contre Luther. — Les princes assemblés éludent la question. — Progrès de Luther dans la connaissance des choses de Dieu. — Il se marie. — Dissensions entre les Réformateurs au sujet de l'eucharistie. — Guerre des paysans. — Luther en est complètement innocent. — Mort de Frédéric le Sage, — grand sujet d'affliction pour Luther. — Jean, successeur de son frère, se dévoue à la Réforme. — Diète de Spire. — Décret qui autorise les princes à suivre, en affaires ecclésiastiques, la marche qu'ils jugeront la meilleure. — Luther et Mélanchton formulent des articles de foi et des règlements pour le culte. — L'exemple de l'électeur de Saxe est suivi par d'autres princes. — Guerre ouverte avec Rome. — Deux partis parmi les princes allemands. — Rome menace d'employer la force des armes. — La position critique de l'empereur empêche seule l'ouverture des hostilités. —

Se lutte avec le pape. — Temps de répit pour les Réformateurs. — L'empereur ayant traité avec Clément VII, il tourne ses regards du côté de l'Allemagne. — Diète de Spire en 1529. — Elle annule les précédents décrets. — *Protestation* des princes réformés, le 19 août 1529. — origine du nom de *Protestants* qui leur est donné. — Ils envoient à Charles des députés, qu'il met en prison. — Les Protestants se liguent dans l'intérêt de leur commune défense. — Ils se divisent toutefois. — Retour de l'empereur en Allemagne. — Il fait sa cour au pape. — lui demande un concile. — Clément s'y refuse. — L'électeur invite Luther et ses collègues à donner une confession de leur foi, pour constater les différences entre le Protestantisme et le Papisme. — C'est ce qu'on appelle les articles de Torgau. — Mélancthon y met la dernière main. — Diète d'Augsbourg en 1530. — Les Protestants lui présentent leur confession. — Elle est signée par cinq princes et quelques autres encore. — Le légat du pape exige que les protestants approuvent certains articles rédigés par lui. — Ils s'y refusent avec indignation. — Mélancthon les réfute. — Édit impérial contre les Protestants. — Ils s'attendent aux dernières extrémités, et se réunissent à Smalcalde. — L'invasion turque empêche l'exécution de l'édit. — Traité de Nuremberg en faveur des protestants. — Mort de Jean électeur de Saxe. — Son fils, Jean-Frédéric, lui succède, — prince magnanime. — Clément VII accorde enfin un concile; mais, par le fait, il ne le réunit jamais. — Mort de ce pontife. 133

CHAPITRE V.

L'ALLEMAGNE, JUSQU'À LA PAIX DE WESTPHALIE, DE 1554 A 1648.

Portrait de Clément VII. — Paul III lui succède. — Il pousse l'empereur à prendre des mesures de rigueur contre les Protestants. — Il propose un concile en Italie. — Objections des Protestants. — Indignation du pontife. — Irrité du déclin de son pouvoir, — il lance une bulle contre l'Angleterre, en 1535. — Guerre entre l'empereur et la France. — Par politique, le pape essaie de quelques réformes. — Il y déguise mal ses desseins hostiles contre les Protestants. — Renouveau, par ces derniers, de la ligue de Smalcalde. — Mélancthon rédige un écrit destiné au concile, le cas échéant, — ce sont les articles dits de Smalcalde. — Maladie de Luther. — Vains essais pour réconcilier les Catholiques et les Protestants. — Les Réformateurs commencent à douter qu'un concile assemblé sous l'autorité du pape puisse avoir aucun résultat avantageux. — Diète de Spire, en 1542. — Elle consent à la réunion d'un concile à Trente. — Il s'assemble en 1545. — Ce qu'il fut. — Les Protestants refusent d'y prendre part. — Alliance entre l'empereur et le pape contre les protestants. — Commencement des hostilités. — Trahison de Maurice. — Infortune et noble conduite de l'électeur de Saxe. — Affection que lui témoignent les citoyens de Wittemberg. — Malheurs du landgrave de Hesse. — Admirable conduite de sa femme. — L'empereur se montre injuste et cruel. — Il se brouille avec le pape. — *l'interim*. — Il est repoussé des deux partis. — Les Protestants persécutés. — On sollicite vainement Jean-Frédéric à signer *l'interim*. — Mort de Paul III et avènement de Jules III. — Diète d'Augsbourg en 1550. — Maurice vire de bord. — Il attaque l'empereur. — Son triomphe. — Traité de Passau. — Proclamation de la liberté religieuse. — Douleur et confusion de Charles-Quint. — Il abdique entre les mains de son fils; — se retire dans un couvent en Espagne, — et meurt en 1558. — Portrait de Charles et de Maurice. — Seconde Réformation en Allemagne. 169

CHAPITRE VI.

LUTHER, SA MORT, SON CARACTÈRE ET SES ÉCRITS.

Luther ne vécut pas assez pour voir les tristes fruits du concile. — Il les avait

prophétisés. — Son affliction en voyant les violences qui se commettaient de part et d'autre dans l'intérêt de la religion. — Mûr pour le ciel. — il persiste dans sa foi. — correspond avec les principaux défenseurs de la Réforme en Europe — et les exhorte à demeurer fermes. — En 1545, sa santé décline rapidement. — Douleur des Protestants, joie indécise des Romanistes. — Luther se rend dans sa ville natale; — incidents du voyage. — Cordialement accueilli par les habitants d'Eisleben, — il prêche, administre la Cène, consacre deux ministres. — Il est plein d'animation dans la société de ses amis, et de ferveur dans ses dévotions. — Ses lettres à sa femme. — Sa dernière maladie, et sa mort, le 18 février 1546. — Impression que cette mort produit sur l'électeur. — Caractère et écrits de Luther. — Réflexion sur la Réformation opérée par son ministère. 205

CHAPITRE VII.

LA SUISSE.

Son état avant la Réformation. — La vente des indulgences, cause prochaine de son réveil. — Conduite artificieuse du moine Samson. — Zwingli se lève. — Instruit dès longtemps de la vérité divine, — il professe les principes de la Réformation avant Luther, — il prêche contre les indulgences et les autres erreurs de l'Eglise. — Samson est obligé de fuir l'Helvétie. — Rome prend l'alarme. — L'évêque de Constance est chargé de s'opposer aux progrès de la Réforme. — Les Protestants obtiennent du gouvernement le droit de posséder et de lire les Ecritures. — Romanistes convertis par ce qu'ils entendaient, lors de la dispute avec l'évêque, — Mépris du peuple pour les reliques. — Les cantons catholiques s'irritent. — En 1515, la Suisse compte 2,000 Protestants. — Cantons où la Réforme prit pied. — Conférence de Baden, entre les Catholiques et les Protestants. — Excommunication prononcée contre Zwingli et ses adhérents. — Ligue des cantons catholiques contre les Protestants. — Persécutions. — Traité de Cappel. — Dispute entre Luther et Zwingli. — Bataille de Cappel. — Mort de Zwingli. — Douleur des Réformés. — Mort d'Oecolampade. — Recrudescence du Papisme. — Bullinger. — Progrès de la Réformation. — Personnes qui la soutinrent le plus activement. — Etat actuel de la Suisse. — Ce qu'il y eut de défectueux dans les vues des Réformateurs. 232

LIVRE SECOND.

DES PAYS OU PÉNÉTRA LA RÉFORMATION.

CHAPITRE I.

GENÈVE.

Genève fut de bonne heure le théâtre de la Réformation. — Farel. — Violence du duc de Savoie. — Les Genevois conquièrent leur indépendance. — Ils en profitent pour détruire tous les emblèmes de la papauté. — Catholiques et Protestants reçoivent une égale liberté de culte. — Excesses que commettent les Protestants victorieux. — Arrivée de Calvin. — Il devient un des pasteurs de Genève en 1536. — Deux mots sur l'histoire de ce grand homme. — Son Institution chrétienne. — Difficultés que rencontre son ministère. — Il est contraint de quitter momentanément Genève. — On le rappelle en 1541.

— Etat de l'Académie. — Influence qu'y exerça Calvin. — Sa théologie. — Sa conduite dans l'affaire de Servet. — Sa mort. 243

CHAPITRE II.

LA FRANCE.

Patrie de Calvin, la France participe de bonne heure aux bienfaits de la Réforme. — Le Protestantisme ne cesse d'y être opprimé par les princes, — sauf par Henri IV. — La réformation française a son origine dans l'église vaudoise. — Réformateurs à Meaux, en 1521, — connus sous le nom de Huguenots, — protégés par Marguerite, reine de Navarre. — Parmi eux se trouvent beaucoup de gentilshommes. — Plusieurs souffrent le martyre. — Cruauté de Henri II. — Catherine de Médicis. — Meurtre du prince de Condé. — Coligny éprouve un même sort. — Soixante mille Protestants succombent sous la haine de Catherine. — Rome manifeste sa joie d'une manière indécente. — Nouvelles cruautés contre les Protestants. — Paix de 1575 accordée par Henri III. — Assassinat du duc de Guise et du monarque. — Henri IV monte sur le trône. — Célèbre édit de Nantes. — Assassinat de Henri IV. — Douleur profonde des protestants. — Dès lors, ils semblent libres, et ils ne le sont pas. — Louis XIV et sa haine contre les Réformés. — En 1685, révocation de l'édit de Nantes. — Effets terribles de ce coup d'Etat, — pour la France tout entière et pendant longtemps. — La liberté de conscience, sous la dynastie actuelle. 251

CHAPITRE III.

LA SUÈDE ET LE DANEMARK.

La Réformation de la Suède suivit de près les travaux de Luther en Allemagne. — Son disciple Olaus Petri en jette les premières semences. — Gustave Vasa s'en montre l'ami. — Il s'était imbu de la doctrine luthérienne à Lubeck, durant son exil. — Sans contraindre ses sujets à recevoir la Réforme, il encourage l'étude de la Bible, — invite dans son royaume des hommes savants et pieux, — favorise la traduction des Ecritures. — La haine de Rome s'enflamme contre lui. — Dispute publique entre Pierre Gallius et Olaus Petri. — Triomphe de la cause protestante. — Convocation générale des Etats à Westeraas. — Gustave, en personne, plaide la cause du Protestantisme. — Pleine tolérance est accordée aux luthériens. — Terrible coup pour Rome. 257

La Réformation dans le Danemark. — Christiern II, prince méchant, favorise néanmoins la Réforme. — Martin Bernard, professeur de théologie à Hafnia, en 1520. — A sa mort, Carlostadt lui succède. — Bannissement du roi. — Le duc de Holstein, appelé sur le trône, — proclame la liberté de conscience pour tous. — Les Réformés attendent uniquement leur succès du pouvoir de la Parole. — Christiern III fait faire de grands pas à la cause de la Réforme. — Il réduit le pouvoir despotique des évêques. — Bugenhague rédige un formulaire de doctrine et une liturgie. — travail qui reçoit la sanction de la Convention générale d'Odense, l'an 1539. 259

CHAPITRE IV.

L'ITALIE.

Lumières qui brillèrent en Italie au milieu des ténèbres. — Satires de ses poètes contre le Papisme. — Quelques échos de la voix des montagnards qui avaient fui la persécution. — Efforts de Savonarola pour détruire les abus. —

Il ne partait pas de principes assez élevés, — et ne fut que le pionnier de la Réforme. — Les travaux de Zwingli ont du retentissement jusqu'à Côme et en quelques autres lieux du Milanais. — Rome s'émouv. — Inquisiteurs dépêchés dans la Valteline, dès l'an 1523. — Ils y trouvent déjà la Réforme profondément enracinée. — Benoit Fontana, moine carmélite, — Egidius à Pasta, moine augustin, — lisent les écrits de Zwingli. — Une traduction des écrits de Luther, faite par Bucer, s'aide à répandre la vérité. — Ce qui y contribue surtout, c'est une version italienne du Nouveau-Testament. — Mais on manquait malheureusement de ministres. — La persécution commence en 1530. — Elle a d'abord pour effet d'exciter à un nouveau zèle. — La Réforme à Bologne, Venise, Ferrare et Naples. — Le célèbre prédicateur Fulvius Moratus. — Sa fille, Olympia Fulvia. — La persécution devient terrible à Ferrare et à Venise. — Horreurs commises par l'Inquisition. — Mort misérable de Spiera. — Effet que cette mort produit sur Vergerio, entre autres. — Sa fuite à Mantoue. — Il prêche l'Evangile avec de signalés succès dans les Grisons. — Massacre des Protestants à Milan, à Venise et à Côme. — Mort triomphante de Gambia. — Avant que le concile de Trente ait terminé ses sessions, la Réformation est presque entièrement étouffée en Italie. — Noms des principaux prédicateurs de la Réforme dans cette contrée. 262

CHAPITRE V.

L'ESPAGNE.

Relations qui existaient entre l'Espagne et l'Allemagne à l'époque de la Réformation. — Pendant sept siècles l'Eglise d'Espagne avait résisté aux prétentions du pape. — Au VIII^e siècle ses évêques, réunis en concile, avaient maudit son pouvoir usurpé. — Cela n'empêchait pas que l'erreur et la superstition n'y eussent fait leur chemin. — Un petit nombre de nobles esprits cherchèrent à répandre quelque lumière dans ces ténèbres. — Les écrits de Luther parviennent en Espagne au moyen des serviteurs mêmes de Charles V. — Ses relations commerciales avec les Pays-Bas facilitent la propagation des nouvelles idées. — Pendant quelque temps ces doctrines ne rencontrent guère d'opposition en Espagne. — Ecrits pour et contre la Réforme. — L'Eglise enfin prend de l'ombrage. — Les cachots de l'Inquisition se remplissent. — Le Luthéranisme avait pénétré dans quelques couvents. — Bulle de Clément. — Edit de l'Inquisition. — Jean d'Avila et Alphonse Virves. — Prédications de d'Avila. — Il est persécuté. — Le secrétaire intime de l'empereur embrasse la Réforme. — Vie, travaux et souffrances d'Egidius. — Il est éclairé par Madringo Valer. — Les succès de son ministère terrifient l'Eglise. — Jeté en prison, il y meurt. — Son corps est exhumé et brûlé publiquement. — Il a pour successeur à Séville son ami de la Fuente. — Progrès de la Réforme, — à Valladolid, comme à Séville. — Travaux de Saint-Romain. — Suézi et emprisonné, il demeure ferme dans la foi. — Son martyre. — Impression que produit le témoignage qu'en mourant il rend aux doctrines réformées. — Autres témoins de la vérité. — Domingo de Roxas et Augustin Cazalla. — Les doctrines et les pratiques romaines sont publiquement attaquées. — Horribles persécutions qui s'ensuivent. — Avant la fin du XVI^e siècle, la Réformation expire en Espagne. 272

CHAPITRE VI.

LES PAYS-BAS.

Mariage de Marie de Bourgogne avec l'empereur Maximilien. — Ses conséquences relativement aux Pays-Bas. — La ville d'Anvers. — En 1520, elle comptait plusieurs amis de la Réforme. — L'esprit du commerce lui était favorable. — Le Nouveau-Testament de Luther publié en langue flamande,

l'an 1523. — Témoins de la vérité. — Jean Wessel. — Erasme. — Quinze mille personnes sont persécutées à raison de leur foi. — Cruautés de l'Inquisition. — Les Inquisiteurs Hulet et Nicolas d'Égmont. — La persécution profite à la Réforme. — Esch, Voes, Zutphen. — La persécution devient moins violente sous Marie, veuve du roi de Hongrie. — Mort glorieuse de plusieurs martyrs. — Tyndale — traduit le Nouveau-Testament, en 1536. — Son martyre. — Jean de Lasco. 283

CHAPITRE VII.

LA HONGRIE ET LA TRANSYLVANIE.

Ces pays voient de bonne heure la Réformation. — Les frères de Bohême et les Vaudois. — Les jeunes Hongrois étudient en Allemagne. — Matthias et d'autres. — Leur ministère est couronné de grands succès. — Jean Houter. — Intolérance papiste. — Églises formées déjà en 1530. — Diètes de Perth et de Presbourg. — Invasion des Turcs. — L'Évangile met du baume sur bien des cœurs. — Lutte politique. — Obstacles que rencontre la Réforme. — affrontés par un grand nombre d'hommes courageux. 295

CHAPITRE VIII.

LA POLOGNE.

Intérêt qu'offre l'histoire de ce pays. — Ses rois, de 1501 à 1572. — Depuis 1572. — Les frères de Bohême s'étant répandus en Pologne, y portent les premiers germes de réformation. — Prédicateurs et écrits luthériens, en 1520. — Jean de Lasco. — Les Jésuites et les divisions des Protestants. — Antinomiens, Anabaptistes, Sociniens. — L'église grecque. — Luthériens, Réformés, Frères de Bohême. — Union du corps évangélique, en 1570. — Les Protestants se divisent de nouveau. 299

CHAPITRE IX.

L'ANGLETERRE, HENRI VIII ET ÉDOUARD.

Les éléments de la Réforme existaient en Angleterre avant le règne de Henri VIII. — Grosseteste et Wickliffe. — Pouvoir du pape. — Nouveau-Testament de Wickliffe. — Les Lollards. — L'imprimerie introduit en Angleterre les œuvres de Luther. — Nouveau-Testament de Tyndale. — Bilney. — Henri VIII rompt avec Rome. — Ce qui n'eût pu amener la Réformation, si les esprits n'y avaient été préparés. — La querelle du roi avec le pape, ne fait honneur ni à l'un ni à l'autre. — Henri était papiste au fond de l'âme. — Deux partis à la cour. — Alternativement persécutés. — Supplice de Bilney et de Frith. — Les évêques dirigent la persécution. — Henri prétend à l'infailibilité. — Profondément égoïste. — Il concourt malgré lui à l'accomplissement des desseins de Dieu. — Suppression des monastères. — Ses efforts pour obtenir l'uniformité religieuse. — Le roi et son parlement tiennent toujours le parti de l'Antechrist. — Les six Articles. — Gardiner et Bonner. — Inconséquences de Cranmer. — Tyndale. — Sa doctrine. — Ses vues sur l'église. — Frith. — Barnes. — Déplorable complaisance de Cranmer pour Henri. — Mort du roi. — Édouard VI, prince de grande espérance. — Le Protestantisme se dessine plus nettement. — Sauf quelques cas de persécution, le règne d'Édouard fut remarquable. — Cranmer lui-même trompa dans les mesures de l'intolérance. — Traitement qu'on fit à Hooper. 304

CHAPITRE X.

L'ANGLETERRE, MARIE ET ÉLISABETH.

Cranmer, malgré ses fautes, voulait une réformation complète et généreuse. — Opinion de Bullinger sur le prélat anglais. — Sa liturgie. — Mort d'Édouard. — Marie-la-Sanguinaire. — Lady Jeanne Grey. — Sa mort et celle de lord Guildford. — Le règne de Marie s'ouvre d'une manière sinistre. — Son mariage avec Philippe d'Espagne. — Supplice de Hooper, de Ridley et de Latimer. — Cranmer tombe sous les mêmes coups. — Sa rétractation. — Son retour à la foi, au milieu des flammes du bûcher. — Jean Rogers. — Le docteur Taylor. — Deux cent quatre-vingt-huit victimes du Romanisme, en trois années. — Triste état du royaume. — Mort de Marie. — Elisabeth proclamée. — Ses défauts et ses qualités. — Lutte puritaine. — Elisabeth rappelle les hommes qui s'étaient exilés sur le continent. — Portrait de Jewel. — Persécution contre les Puritains. — C'est à tort que Hume blâme leur conduite. — Il oublie les lois qui les opprimaient. — Mesures cruelles contre les Puritains et les autres non-conformistes. — Ce fut une grande reine, mais elle ne comprit pas les droits de la conscience. — Tout ce que la liberté religieuse doit à la résolution des puritains. — Leur conduite exemplaire et leur zèle apostolique. — C'est le protestantisme qui a fait de l'Angleterre une des plus grandes nations du monde. 323

CHAPITRE XI.

L'ÉCOSSE, JUSQU'À LA MORT DE BEATOUN.

Après une longue lutte, le Papiisme avait conquis l'Écosse. — Quelques flambeaux au sein des ténèbres. — Hamilton. — Son martyre. — Le cardinal Beaton. — Persécutations qu'il dirige. — Avis qu'Henri VIII donne à Jacques V. — Menées politiques de Beaton. — Disputes au sujet de la régence. — Jacques Hamilton, comte d'Arran, obtient cette dignité. — Proposition de Henri VIII à la noblesse écossaise. — Le régent y accède. — Opposition de Beaton, qui est jeté en prison. — Sadler, ambassadeur anglais. — Repos momentané pour les Protestants. — Les lords écossais faits prisonniers à Solway se trouvent ainsi en contact avec les réformateurs anglais. — La lecture de la Bible est permise au peuple. — Fureur du clergé. — Joie des paysans écossais. — Beaton contrarie les sages desseins du régent. — La conduite de Henri VIII ne lui fournit que trop de secours. — Beaton s'encourage dans ses intrigues. — Tous les partis se liguent contre l'Angleterre. — Le cardinal s'empare du jeune roi. — Changement de politique de la part du régent. — Influence que son frère exerce sur son esprit. — Il renvoie ses chapelains et se réconcilie avec le cardinal. — Beaton abuse de sa confiance. — Duplicité d'Arran. — Lenox est sacrifié à Beaton. — Le cardinal triomphe. — Les Protestants sont attaqués. — Rome envoie un légat pour s'opposer au mariage de la reine d'Écosse avec le prince de Galles. — Scène ridicule à Glasgow. — La persécution s'organise. — Horribles cruautés à Perth et ailleurs. — George Wishart. — Beaton le surveille. — Le pouvoir civil se met à ses trousses. — Admirable caractère de Wishart. — Un prêtre veut l'assassiner. — Il échappe à un guet-à-pens. — Saïd, jugé, et condamné, il meurt dans les flammes. — Calomnies dont Wishart a été l'objet. — Effets de son martyre sur les destinées de la Réforme — et sur Beaton. — Conspiration contre le cardinal. — Sa mort terrible. — acte qu'on ne saurait justifier. — Le successeur de Beaton. — Négociations avec les insurgés. 338

CHAPITRE XII.

L'ÉCOSSE, JUSQU'AU TRAITÉ DE 1560.

Armistice favorable à la Réforme. — Jean Hough, célèbre prédicateur. — Besoin de ministres vivement senti. — Jean Knox paraît sur la scène. — Sa prédication. — Sommé de comparaître avec Hough devant le cardinal. — Sa noble défense. — Son zèle et son activité. — Lutte déplorable occasionnée par les intrigues de la France. — Knox et les siens emmenés prisonniers par les Français. — Guerre avec l'Angleterre. — Bataille de Pinky. — Quinze mille Écossais restent sur le champ de bataille. — Les Protestants ont quelque répit. — La jeune reine part pour la France. — Alarmes chez les Protestants. — Martyre d'Adam Wallace. — La reine douairière élevée à la régence. — Nouvelles alarmes. — Retour de Knox. — Son énergie et ses succès. — Événements favorables à la Réforme. — Funeste influence de la France. — Knox est rappelé dans son pays. — Les lords de la congrégation. — Nouvelles persécutions. — Martyre de Walter Mill. — Les Protestants adressent des remontrances à la régente. — Elle soutient leurs ennemis. — Tristes résultats de sa conduite. — La congrégation à Perth. — Mauvaise foi de la régente. — Les Protestants sont déclarés rebelles. — Knox entre en lutte. — Destruction des reliques Papistes. — Les Protestants ne font pas couler une goutte de sang. — Guerre civile. — La régente perd de plus en plus tout crédit. — Grandeur du caractère de Knox. — Mort de la régente. — Négociation entre les lords de la congrégation et la reine Elisabeth. . . 365

CHAPITRE XIII.

L'ÉCOSSE, JUSQU'À LA MORT DE KNOX, EN 1572.

Première confession de foi lue devant le Parlement écossais et accueillie par lui, en 1560. — Les prélats n'y font point d'opposition. — La messe est prohibée. — Ambassade à la cour de France. — Elle trouve Marie fort mal disposée pour la Réforme, — et revient après avoir été fort mal traitée. — L'époux de Marie meurt. — Knox et ses collègues dressent un formulaire de discipline pour l'église d'Écosse. — Le Protestantisme est décidément victorieux. — Le parti français lui demeure néanmoins hostile. — Marie se décide à regagner l'Écosse. — Lord Jacques Stuart est chargé de la complimenter. — Le parti catholique lui envoie secrètement l'évêque de Ross. — Fâcheuse influence qu'il exerce. — Marie suit les conseils de son frère. — Conduite d'Elisabeth envers Marie. — Première assemblée générale de l'église d'Écosse. — Zèle de Rome. — Lois contre le Papisme. — Arrivée de Marie en 1561. — Son premier discours officiel lui gagne les cœurs. — Cependant elle fait trop voir son goût pour le papisme. — Le premier dimanche qu'elle passe à Edimbourg, elle se fait lire la messe. — Sérieuses mésintelligences. — Knox éprouve des craintes pour la Réformation. — Il prêche contre la messe. — Il est mandé par la reine. — Entrevue caractéristique. — Rapports qui s'établissent entre Marie et Elisabeth. — Conflit entre Marie et le conseil de la ville. — Zèle des Réformateurs. — Assemblée de 1563. — Les protestants du parti de la cour montrent de la froideur. — Le premier livre de la discipline est rejeté pour la seconde fois. — Entretien du clergé protestant. — Mésintelligence à l'occasion des propriétés de l'église. — Jalousie du comte de Huntley. — Trahison. — Knox en tournée d'évangélisation. — Mécontentement d'Elisabeth. — Marie s'adoucit envers les Protestants. — Knox de plus en plus zélé pour la vérité. — Émeute des Protestants à Holyrood. — Knox défend Cranston et Armstrong. — Délibérations relatives au mariage de Marie. — Son union avec Darnley. — Commencement de sa ruine. — Ses relations avec Rizzio. — Celui-ci est assassiné. — Haine de la reine contre son mari. — Naissance de son fils. — Intimité avec Bothwell. — Darnley est assassiné. — Dureté de cœur de Marie. — Bothwell la pousse à

de déplorables mesures. — Les lords se concertent sur les intérêts de la foi protestante. — La reine est contrainte à abdiquer. — Couronnement du jeune roi. — Murray nommé régent. — Il favorise la Réforme. — Portrait de Knox. — Sa mort. — Triste fin de Marie Stuart. 391

CHAPITRE XIV.

L'IRLANDE.

Le christianisme, introduit de très-bonne heure en Irlande, n'y fut point porté par les agents de Rome. — Le premier missionnaire romain. — Elle reçut l'Évangile des églises orientales. — Saint Patrick n'y fut point envoyé par le pape. — Ancienne foi de l'église irlandaise. — Les Culdees. — L'église irlandaise maintint son indépendance durant sept cents ans. — Conquête de Henri II. — L'Irlande passe sous le joug de Rome. — Influence de l'Angleterre. — Réformation de Henri VIII. — Édouard VI. — Retour au papisme sous Marie. — État des affaires sous le règne d'Elisabeth. — État actuel de l'Irlande. 419



CONCLUSION.

CHAPITRE I.

EFFETS RELIGIEUX, POLITIQUES ET LITTÉRAIRES DE LA RÉFORMATION.

Qu'il faut juger de la Réformation par ses fruits. — Ce fut une grande bataille en faveur de la vérité. — Progrès qu'avait faits le Papisme. — Sa prétendue antiquité. — Ses erreurs ont toutes une date. — La tradition. — Les reliques et les images. — Le célibat des prêtres. — L'évêque de Rome devenu évêque universel. — L'infaillibilité. — Usage d'une langue inconnue dans le culte. — Le purgatoire. — Prières pour les morts. — La présence réelle. — La coupe refusée aux laïques. — Œuvres de surérogation. — Absolution. — Les sept sacrements. — Le sacrifice de la messe. — Adoration de l'hostie. — Culte de la Vierge. — Invocation des saints. — Confession auriculaire. — Concile de Trente. — La Réformation ne fut pas une innovation. — L'on retourna simplement à la source du vrai. — Ses effets sur les destinées politiques de l'Europe. — Sur l'esprit humain. — Devoir d'aimer et de soutenir la Réforme. — Devoir pour les Protestants d'attaquer le Papisme et tout système qui lui ressemble. 425

CHAPITRE II.

SITUATION ACTUELLE ET AVENIR DES ÉGLISES RÉFORMÉES.

On eût pu croire que les églises réformées seraient demeurées fermes dans la foi. — Il en fut autrement, soit en Italie, soit en Espagne. — Déclin de la doctrine évangélique. — En Allemagne, une froide orthodoxie fraya la route au Rationalisme. — Une révolution s'opère actuellement dans les esprits. —

Situation religieuse de Genève, — de la France, — des autres parties du continent. — En Angleterre, réveil du Papisme. — Il s'agit de se rattacher fortement à la religion de la Bible. — Le Pâsisme, ennemi secret dans le camp même de la Réforme. — Rien n'est plus à redouter que le Papisme protestant. — Les divisions entre les Protestants, opprobre de leur foi. — S'ils étaient unis, ils n'auraient rien à redouter. — Quelles que soient les épreuves que Dieu réserve au Protestantisme, l'Antechrist doit finalement tomber. 445

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.